



## LA CITÉ DES LIVRES

Par  
**LAURENT JOFFRIN**

# Claude Alphandéry, le banquier militant

**Sans trop connaître deux illustres aïeuls engagés politiquement, ce financier, toujours socialiste, a marché dans leurs pas, entre militantisme et pouvoir, notabilité et dissidence, finance et action sociale. Atavisme mystérieux ?**

**D'**où vient l'engagement ? Comment expliquer les choix que l'on fait à des moments cruciaux ? Claude Alphandéry, militant de toujours, résistant puis haut fonctionnaire, communiste critique puis banquier progressiste, ami de *Libération* et prophète de l'économie sociale, donne une explication toute personnelle à cette question cruciale. C'est un généalogiste, Pierre-André Meyer, qui l'a mis sur la piste de lui-même. En étudiant une lignée de juifs lorrains, l'historien est tombé sur un aïeul dont Claude Alphandéry ignorait pratiquement tout. Il s'ensuit un récit historique mêlé de confidences, où le militant banquier cherche à saisir le mystère de la transmission, qui nous concerne tous.

Né sous l'Empire, Léon Alcan participa aux journées de 1830 avant de disparaître pour vivre une existence erratique guidée par une ligne fixe. Franc-maçon dont on trouve la trace dans les années 1840, il réapparaît aux Etats-Unis comme combattant dans la guerre de Sécession, puis comme médecin et comme financier aux Etats-Unis. En 1871, à 64 ans, il revient en France participer à la Commune. Une vie d'aventures dédiée à la défense des faibles et des réprouvés, au nom de valeurs humanistes jamais reniées. Une vie qu'on a cachée à la famille, tant elle s'écartait des normes bourgeoises de l'époque. Claude Alphandéry compare le destin de cet ancêtre combattant à celui d'un autre ascen-



dant remarquable, Jules Tréfousse, gantier à Chaumont, magistrat et bientôt maire très républicain de la ville où une rue porte son nom. Sur le tard, Claude Alphandéry s'aperçoit que sa vie ressemble à une synthèse entre ces deux ancêtres qu'il n'a pas ou mal connus.

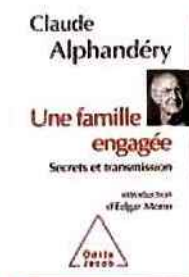
Jeune élève de classe préparatoire au début de la guerre, Alphandéry juge que ses études n'ont pas de sens quand on proscrie les Juifs, quand on voit des uniformes allemands dans les rues et quand les démocraties mènent contre le fascisme une lutte pour la survie. Il passe à la dissidence du jour au lendemain et devient, après des mois de combat clandestin, chef des Mouvements unis de Résistance (MUR) dans sa région. A la Libération, il est bientôt attiré par le Parti communiste, comme son ancêtre Alcan par la révolution. Un voyage en Russie soviétique lui fait découvrir la fraternité militante; son goût des idées le conduit à la revue théorique du PCF, *Economie et Politique*. Il lit frénétiquement, abîmé dans les classiques de l'économie et du marxisme, pondant notes et articles avec une ardeur infatigable. C'est une querelle tout intellectuelle qui l'éloigne du Parti, quand Maurice Thorez, confit d'orthodoxie stalinienne, impose la théorie de la «paupérisation absolue» de la classe ouvrière en régime capitaliste, totalement contraire à toutes les données empiriques recueillies dans une France en plein développement.

Les inégalités sont sans doute trop fortes, objecte Alphandéry, mais les ouvriers deviennent moins pauvres grâce à la crois-

sance. Le dogmatisme l'insupporte: il rompt avec le communisme. «*Tu finiras banquier américain!*» lui jette son secrétaire de cellule. Juste prémonition; après un séjour aux Etats-Unis, qui lui montre les défauts d'une société trop matérialiste, il se lance dans la banque pour financer le logement social. L'ancien militant est directeur de banque avec émoluments et chauffeur tout en participant au débat public au club Jean-Moulin, un peu comme son ancêtre Tréfousse était entrepreneur et maire républicain. Ce qui ne l'empêche pas de militer, pour le Parti socialiste cette fois-ci, dont il est l'un des experts. Comme il juge le programme de nationalisations concocté avec le PCF «*démagogique*» et qu'il le dit, Mitterrand l'ostracise. Il devait être ministre, il reste banquier, se rapprochant de Michel Rocard et des militants de l'économie sociale. Mendésiste, financier et toujours socialiste, il est au cœur de ce mouvement de réforme où l'on trouve Jacques Delors, Simon Nora, Edmond Maire ou Antoine Riboud. Il devient une autorité morale du milieu avant de fonder sa propre ONG, France active, dédiée à l'expérimentation sociale auprès des plus démunis.

La découverte de ses ancêtres le trouble: sans trop les connaître, il a marché dans leurs pas, entre militantisme et pouvoir, notabilité et dissidence, finance et

action sociale. Atavisme mystérieux? Transmission invisible à travers une famille progressiste parvenue aux responsabilités dans la société? Tradition mélangée d'idéalisme et de pragmatisme entrepreneurial? Il arrive que les secrets de famille soient féconds. ◆



**CLAUDE  
ALPHANDÉRY**  
**UNE FAMILLE  
ENGAGÉE.**  
**SECRETS ET  
TRANSMISSION**  
Editions Odile  
Jacob, 180 pp.,  
9,90 €.